

Common Grounds, Munich

Dominique Sirois-Rouleau

Numéro 85, automne 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78611ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions esse

ISSN

0831-859X (imprimé)

1929-3577 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sirois-Rouleau, D. (2015). Compte rendu de [Common Grounds, Munich]. *esse arts + opinions*, (85), 96–96.



DAAR

← *The Red Castle and the Lawless Line*, 2010.

Photo : Amina Bech, permission de DAAR

Abbas Akhavan

↑ *Study for a Hanging Garden*, 2014.

Photo : Vipul Sangoi, © Agraaj Group Art Prize

Common Grounds

Le Moyen-Orient fait depuis longtemps l'objet d'une couverture médiatique soutenue qui amalgame par son esthétique de la dépêche les singularités culturelles qu'elle souhaite paradoxalement traduire. Sous le titre subtilement insolent de *Common Grounds*, la commissaire Verena Hein invite donc à repenser l'approche esthétique, sociale et politique de ce territoire coincé entre les généralités de l'information et sa réalité pour le moins fracturée. L'exposition rassemble ainsi une douzaine d'artistes d'origine moyen-orientale dont les diverses pratiques divergent, du sensationnalisme médiatique au drame biographique afin d'explorer les conditions de communication et d'échange culturel.

Common Grounds dévoile l'écho des tensions territoriales dans le discours et les images. Ainsi, avec *The Story of a Pyromaniac Photographer*, Joana Hadjithomas et Khalil Joreige s'intéressent à la préservation historique et à la mémoire collective à travers la présentation du travail de Abdalah Farrah. Reconnu dans les années 60 pour ses photos touristiques de Beyrouth, Farrah entreprend, parallèlement à la guerre civile qui consume la ville, de brûler les négatifs des images qui ont fait sa gloire. Acte désespéré d'aligner l'image avec la réalité, les photos tirées de ces négatifs illustrent la perte d'une singularité. La destruction romantique de l'unique met un terme à la médiation frauduleuse d'un espace disparu pour la révélation d'une réalité autre et irrésolue. L'esthétique chaotique des images évoque violemment l'évolution tranquille et déterminée de la dislocation du territoire.

Les œuvres de *Common Grounds* intègrent toutes une part de narration, soit une certaine appropriation sensible du contenu, et au cœur de ces processus de communication elles remanient l'opposition classique de soi à l'autre, cet autre parfois extérieur, mais aussi intérieur au territoire. L'installation *Lawless Lines* (2010) du collectif DAAR (Decolonising Architecture Art Residency) rend avec acuité

ces modalités politiques, culturelles et sociales de l'espace public. Évoquant la partition de la Palestine par des lignes rouges sur différents plans et cartes, DAAR confronte ce graphisme près de l'esthétique des avant-gardes aux récits des civils. *Lawless Lines* matérialise la mutation d'un fantasme de contrôle et de division en des frontières avérées. Le citoyen et l'espace public deviennent ainsi les outils d'une certaine déterritorialisation.

Common Grounds évite le sentimentalisme au profit d'une réflexion sur la segmentation et l'appropriation du territoire. Le singulier condense et résume le collectif avec une conscience quasi documentaire. *Study for a Hanging Garden* (2014) de Abbas Akhavan use de cette finesse scientifique pour illustrer crument les conditions du partage territorial et de la dissolution de l'évidence culturelle qui en découle. Des reproductions en bronze de plantes indigènes à la région circonscrite par l'Euphrate et le Tigre sont exposées semblables à des corps exhumés sur des draps de lin blanc. Tel un archéologue botaniste, Akhavan réinterprète la légende babylonienne de manière à révéler les fondements de l'écosystème identitaire d'un peuple. En somme, *Common Grounds* détermine moins un territoire qu'une sensibilité, soit un regard pluriel sur un espace et son peuple.

Dominique Sirois-Rouleau

Villa Stuck, Munich,
du 12 février au 17 mai 2015